

1 | La phrase

Aperçu du chapitre

<i>Syntaxe</i>
<ul style="list-style-type: none">• La phrase graphique• La phrase syntaxique et ses grands constituants• La phrase syntaxique autonome et la phrase syntaxique subordonnée• La P de base
<i>Ponctuation</i>
<ul style="list-style-type: none">• La ponctuation dans une phrase construite selon le modèle de la P de base• La virgule et le complément de P

Dans ce premier chapitre, nous essaierons de bien comprendre ce qu'est une phrase à l'aide du modèle de la phrase de base.

1.1 La phrase graphique

Dans le langage courant, la phrase est un ensemble de mots dont le premier commence par une majuscule et le dernier est suivi d'un point. On sait aussi que la phrase n'est pas construite n'importe comment, qu'elle doit contenir des mots obligatoires, que certains mots ne peuvent être déplacés alors que d'autres peuvent l'être.

Pour plus de précision, en grammaire, on distingue la phrase graphique et la phrase syntaxique. Dorénavant, nous utiliserons le terme *phrase* pour faire référence à la phrase graphique et *P* pour référer à la phrase syntaxique.

La phrase graphique est celle qui commence par une majuscule et se termine par une ponctuation forte finale (un point, un point d'exclamation, un point d'interrogation ou des points de suspension).

Nous utiliserons le terme **phrase** pour faire référence à la phrase graphique.
Nous utiliserons **P** pour faire référence à la phrase syntaxique.

1.2 La phrase syntaxique et ses grands constituants

La phrase syntaxique ou P est une unité formée de grands constituants. Elle est presque toujours construite autour d'un verbe, conjugué ou non. Dans toute P (sauf certaines phrases transformées que nous verrons plus tard), il y a minimalement deux grands constituants obligatoires, qui sont deux fonctions : le sujet et le prédicat. *2.1*

Exemples

Elle écoute.

→ *Elle* est le sujet; *écoute* est le prédicat.

*La compagnie de ce richissime homme d'affaires néerlandais connu du monde entier
risque d'être acculée à la faillite.*

→ *La compagnie... entier* est le sujet; *risque... faillite* est le prédicat.

Le **sujet** peut presque toujours être encadré par *c'est... qui* ou *ce sont... qui* (l'encadrement est impossible quand le sujet est déjà un pronom personnel comme *je, tu, il, on, ils* ou par le pronom impersonnel *il*). On peut toujours le remplacer par un pronom personnel sujet (*je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles*).

Exemples

Les employés dont le revenu excède 50 000 \$ sont considérés comme privilégiés.

- En encadrant par *ce sont... qui*, on obtient *Ce sont les employés dont le revenu excède 50 000 \$ qui sont considérés comme privilégiés*. On voit donc que le sujet est *les employés dont le revenu excède 50 000 \$*. On peut d'ailleurs remplacer toute cette expression par *ils* : *Ils sont considérés comme privilégiés*.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Il s'agit de la plus grande victoire de sa carrière.

- Quand le sujet est *on* ou *il*, il est impossible de l'encadrer par *c'est... qui*. On voit tout de suite que *on* et *il* sont des pronoms sujets.

Dans l'ancienne grammaire, on trouvait le sujet en posant la question *qui est-ce qui?* avant le verbe. Cette procédure fonctionne jusqu'à un certain point (la réponse à la question *qui est-ce qui?* est d'ailleurs une phrase en *c'est... qui*), mais elle est plus « risquée » : poser la question après le verbe plutôt qu'avant conduit à une réponse erronée. De plus, la réponse à cette question peut n'être qu'une partie du sujet. L'encadrement par *c'est... qui* et le remplacement par un pronom personnel sujet sont plus recommandables, car ils comportent moins de risques d'erreur.

Le **prédicat** est ce qui reste dans la P une fois qu'on a enlevé le sujet quand la P a deux grands constituants.

Exemples

Ce groupe de bénévoles organise de nombreuses activités sociales s'adressant aux personnes âgées et aux gens vivant seuls.

- Quand on a encadré le sujet par *c'est... qui* (*C'est ce groupe de bénévoles qui organise...*), il reste *organise de nombreuses activités sociales s'adressant aux personnes âgées et aux gens vivant seuls* : c'est le prédicat.

L'équipe qui a présenté la candidature de la ville gagnante jubilait.

- Quand on a encadré le sujet par *c'est... qui* (*C'est l'équipe qui a présenté la candidature de la ville gagnante qui jubilait.*), il reste *jubilait* : c'est le prédicat.

Ainsi, peu importe le nombre de mots dans la P, on y retrouve toujours au moins ces deux grands constituants.

Exemples	
Sujet	Prédicat
Le professeur	explique.
Le professeur de français	explique.
Le professeur de français	explique une notion.
Le professeur de français	explique une notion difficile.
Le professeur de français	explique une notion particulièrement difficile.
Le professeur de français	explique clairement une notion particulièrement difficile.
Le professeur de français	explique clairement une notion particulièrement difficile que je ne comprends toujours pas.

→ Dans ces phrases, il y a toujours un sujet et un prédicat, même si ces deux constituants ne contiennent pas le même nombre de mots.

Le sujet précède généralement le prédicat, mais il peut le suivre.

Exemple
<p><i>Ainsi va la vie.</i></p> <p>→ Le sujet, <i>la vie</i>, est après le prédicat, <i>ainsi va</i>.</p>

Il existe un troisième grand constituant de P, non obligatoire, qui est, lui aussi, une fonction : le **complément de P**, qui correspond souvent à ce qu'on appelait autrefois *complément circonstanciel*. Attention : ce constituant facultatif de P ne correspond pas nécessairement à la réponse aux questions *où ? quand ? combien ?* etc., des grammaires scolaires traditionnelles.

La phrase

Le complément de P dit dans quel cadre se situe ce qui est exprimé dans la P. Il se rapporte à la P entière et non seulement à un groupe de mots à l'intérieur de la P.

Exemples

Elle a remercié ses employés à la fin du projet.

- Le complément de P est *à la fin du projet* : il décrit dans quel cadre (ici, à quel moment) se situe le fait qu'elle remercie ses employés.

Les enfants ont appris de nombreuses comptines à la garderie.

- Le complément de P est *à la garderie* : il décrit également dans quel cadre (ici, à quel endroit) se situe le fait que les enfants apprennent des comptines.

Contre-exemple

Alain a amené sa fille à la garderie.

- Il n'y a pas de complément de P ici. *À la garderie* n'indique pas le cadre dans lequel se passe le fait qu'Alain amène sa fille; il indique plutôt une composante de l'action d'amener (on amène une personne à un endroit). Il s'agit donc d'un complément du verbe faisant partie du prédicat.

Le complément de P doit avoir toutes les caractéristiques suivantes :

- 1) Il peut être enlevé.

Exemples

Les enfants ont appris de nombreuses comptines ~~à la garderie~~.

**Alain a amené sa fille ~~à la garderie~~.*

- La première phrase est correcte, mais non la deuxième; *à la garderie* est un complément de P dans la première phrase seulement.

- 2) Il peut être déplacé à l'extérieur du grand constituant où il se trouve.

Exemples

À la garderie, les enfants ont appris de nombreuses comptines. Les enfants ont, à la garderie, appris de nombreuses comptines.

**À la garderie, Alain a amené sa fille.*

**Alain a, à la garderie, amené sa fille.*

→ On peut déplacer *à la garderie* dans la première phrase, mais non dans la deuxième. Il est complément de P seulement dans la première phrase.

- 3) Il peut être encadré par *c'est... que*.

Exemples

C'est à la garderie que les enfants ont appris de nombreuses comptines.

C'est à la garderie qu'Alain a amené sa fille.

→ On peut encadrer *à la garderie* dans les deux phrases. C'est une condition nécessaire mais non suffisante pour dire qu'il y a un complément de P.

- 4) Il peut être dédoublé, c'est-à-dire qu'après avoir lu la P où il se trouve, on peut ajouter *et cela se passe* (*et cela s'est passé, et cela se passera*) ou *et il le fait* (*et elle le fait, et ils l'ont fait, etc.*) devant le complément de P.

Exemples

Les enfants ont appris de nombreuses comptines, et cela s'est passé à la garderie.

**Alain a amené sa fille, et cela s'est passé à la garderie.*

→ On peut le faire dans la première phrase, mais pas dans la deuxième. *À la garderie* n'est le cadre de l'action de la P que dans la première phrase (il y est complément de P).

La phrase

Le complément de P est souvent un lieu ou un moment, mais tous les lieux et les moments ne sont pas nécessairement des compléments de P. Ce sont des compléments de P s'ils répondent aux critères que nous venons de présenter.

Exemple

Mes vacances en Grèce m'ont fait beaucoup de bien.

- Le lieu *en Grèce* n'est pas un complément de P. On peut l'effacer (*mes vacances m'ont fait beaucoup de bien*), mais on ne peut pas le déplacer (**mes vacances m'ont fait beaucoup de bien en Grèce*), on ne peut pas l'encadrer par *c'est... que* (**c'est en Grèce que mes vacances m'ont fait beaucoup de bien*) et on ne peut pas le dédoubler (**mes vacances m'ont fait beaucoup de bien, et cela s'est passé en Grèce*).

Le nombre de compléments de P dans une phrase est illimité.

Exemple

Tous les jours, à 7 h, dans son jardin, Mariette s'occupe de ses plantes.

- On trouve trois compléments de P : *tous les jours* en est un ; *à 7 h* en est un autre ; *dans son jardin* en est un troisième.

On peut donc définir la P selon l'équation suivante :

$$P = \text{sujet} + \text{prédicat} (+ \text{complément(s) de P})$$

Pour bien délimiter les grands constituants de la P, la meilleure procédure est de :

- 1) trouver le sujet (en l'encadrant par *c'est... qui* ou en le remplaçant par un pronom personnel sujet);
- 2) trouver le ou les compléments de P, s'il y a lieu (à l'aide des caractéristiques que nous venons de présenter);
- 3) considérer tout ce qui reste comme le prédicat.

Exemple

Dans son for intérieur, la dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert se disait qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets.

- 1) On encadre par *c'est... qui* : *Dans son for intérieur, c'est la dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert qui se disait qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets.* Le sujet est *la dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert.*
- 2) On cherche les compléments de P à l'aide des critères établis précédemment. *Dans son for intérieur* peut être effacé, il peut être déplacé (*la dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert se disait, dans son for intérieur, qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets*), il peut être encadré par *c'est... que* (***C'est dans son for intérieur que la dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert se disait qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets***) et il peut être dédoublé (*La dame qui accueillait les gens à l'entrée de la salle de concert se disait qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets, et cela s'est passé dans son for intérieur*). C'est un complément de P.
- 3) Le prédicat est donc ce qui reste : *se disait qu'ils avaient eu beaucoup de chance de pouvoir se procurer des billets.*

Nous appellerons *grands constituants de la P* le sujet, le prédicat et le ou les compléments de P. Ces *grands constituants* sont à distinguer des autres constituants de la P que sont les différents groupes. La notion de grands constituants obligatoires de la P nous aide à vérifier si nos phrases sont complètes, donc correctes.

Exemples

**Ce fameux film dont j'ai si souvent entendu parler et que je voulais voir depuis plusieurs mois.*

- Si l'on décompose cette « phrase » en ses grands constituants, on voit tout de suite un problème apparaître : même si on a au moins un verbe, on n'a pas de véritable phrase correcte. En fait, on a un long groupe de mots qui s'apparente à un sujet sans prédicat ou à un complément dans un éventuel prédicat.

**Avec un enthousiasme sans cesse renouvelé, par tous les moyens qu'il m'a été possible d'essayer.*

- On a deux groupes qui pourraient être modificateurs ou compléments de P, sans sujet ni prédicat.

1.3 La P autonome et la P subordonnée

Comme on vient de le voir, toute unité formée des grands constituants obligatoires (sujet, prédicat) et, s'il y a lieu, d'un ou de plusieurs constituants facultatifs (compléments de P) est une phrase syntaxique ou P. Chaque fois qu'il y a un verbe, conjugué ou non, il y a une P¹.

La P est soit autonome soit subordonnée. Elle est dite **autonome** quand elle ne dépend pas d'une autre P.

Exemple

Les progrès accomplis par cet enfant sont formidables.

- On a une P parce qu'il y a un verbe, *sont*, et qu'on retrouve les deux grands constituants obligatoires, le sujet (*les progrès accomplis par cet enfant*) et le prédicat (*sont formidables*). Cette P ne dépend d'aucune autre, elle est donc autonome.

La P est dite **subordonnée** quand elle dépend d'une autre P.

Exemple

Les progrès qu'a accomplis cet enfant sont formidables.

- On a deux verbes, *a accomplis* et *sont*, donc deux P. La P *qu'a accomplis cet enfant* a bien les deux constituants obligatoires (sujet : *cet enfant*; prédicat : *qu'a accomplis*), mais elle n'est pas autonome parce qu'elle dépend d'une autre P. Elle est donc subordonnée.

Une P subordonnée se situe nécessairement dans une autre P. C'est la raison pour laquelle une P autonome peut inclure une ou plusieurs P subordonnées (mais n'en inclut pas nécessairement). Quand une P inclut une autre P, on dit qu'elle forme une P matrice.

Exemple

Les progrès qu'a accomplis cet enfant sont formidables.

- On a déjà vu qu'il y a ici deux P. L'une, *qu'a accomplis cet enfant*, est subordonnée. L'autre, *les progrès qu'a accomplis cet enfant sont formidables*, est autonome. C'est la P matrice.

¹ Pour l'instant, nous considérerons qu'il y a une subordonnée infinitive chaque fois qu'il y a un infinitif. Nous verrons au chapitre 8 que certains infinitifs ne forment pas de subordonnée.

Ainsi, chaque fois qu'il y a un verbe, conjugué ou non, il y a une P. Cette P est soit subordonnée soit autonome. Une P qui inclut une P subordonnée est une P matrice. Une P autonome peut inclure une ou des P subordonnées, mais pas nécessairement. Enfin, une phrase graphique peut inclure une ou plusieurs P, autonomes ou subordonnées.

Exemples

Les cigales chantent sous le soleil de midi.

- Il y a une seule phrase graphique et une seule P, puisqu'il n'y a qu'un verbe.

Je n'ai pas compris son discours, car je n'étais pas attentive.

- Il y a une phrase graphique, mais deux P (*je n'ai pas compris son discours* et *je n'étais pas attentive*), puisqu'il y a deux verbes conjugués. Ces deux P sont autonomes, car ni l'une ni l'autre n'est dépendante de l'autre.

Elle aimerait qu'on la respecte.

- Il y a une phrase graphique, mais encore deux P (*elle aimerait qu'on la respecte* et *qu'on la respecte*), puisqu'il y a deux verbes conjugués. Cette fois, une des P est subordonnée (*qu'on la respecte*), l'autre est autonome (*elle aimerait qu'on la respecte*); celle-ci est la matrice.

Il sent la tension monter.

- Il y a une phrase graphique, mais toujours deux P (*il sent la tension monter* et *la tension monter*), puisqu'il y a deux verbes, un conjugué, l'autre non. Encore une fois, l'une des P est subordonnée (*la tension monter*), l'autre est autonome (*il sent la tension monter*); celle-ci est la matrice.

Ils ont besoin de vacances, mais ils n'ont pas assez d'argent pour aller à l'étranger.

- Dans cette phrase graphique, il y a trois phrases syntaxiques : *ils ont besoin de vacances* en est une ; *ils n'ont pas assez d'argent pour aller à l'étranger* en est une autre ; *pour aller à l'étranger* en est une troisième. Comme la troisième est subordonnée, elle ne constitue pas une phrase syntaxique autonome. Ainsi, il y a deux phrases syntaxiques autonomes dans cette phrase graphique.

C'est la classe du mot qui relie deux P qui fait en sorte qu'elles sont autonomes ou que l'une dépend de l'autre. En effet, comme on le verra au chapitre 5, les conjonctions de coordination ne supposent pas de lien de dépendance, alors que les conjonctions de subordination en introduisent un.

Exemples

David apprécie sa supérieure immédiate, car elle lui témoigne régulièrement sa confiance.

→ Dans cette phrase graphique, la première phrase syntaxique, *David apprécie sa supérieure immédiate*, est reliée à la seconde, *elle lui témoigne régulièrement sa confiance*, par la conjonction de coordination *car*. Les deux P sont autonomes.

David apprécie sa supérieure immédiate parce qu'elle lui témoigne régulièrement sa confiance.

→ Dans cette phrase graphique, la deuxième phrase syntaxique, *elle lui témoigne régulièrement sa confiance*, est reliée à la première par la conjonction de subordination *parce que*. La deuxième P est donc subordonnée et l'ensemble de la phrase graphique constitue une P autonome.

1.4 La P de base

Toute P, même subordonnée, peut être exprimée sous la forme d'une P de base. La P de base est un modèle de phrase qu'il est facile d'analyser. Cette P de base est déclarative, active, positive, neutre². Elle se caractérise aussi par l'ordre dans lequel ses constituants sont placés.

Selon certains auteurs, dont nous faisons partie, cet ordre est le suivant :

sujet / verbe + compléments du verbe + attribut / (CP)

Selon d'autres auteurs, même dans le modèle de la P de base, le complément de P peut se trouver à différents endroits :

(CP) / sujet / (CP) / verbe + compléments du verbe + attribut / (CP)

² Ces termes seront définis quand on abordera les phrases transformées (chapitres 3 et 10).

Certaines phrases réalisées (phrases qu'on lit et qu'on écrit dans la « vraie vie ») sont conformes à ce modèle, d'autres ne le sont pas. Mais ces dernières peuvent presque toujours être replacées sous forme de P de base.

Exemples

Avec l'âge apparaît une certaine forme de sagesse.

- Dans cette phrase réalisée, le sujet suit le prédicat et le complément de P est en tête de P. Si on la replace selon le modèle de la P de base, on obtient *Une certaine forme de sagesse apparaît avec l'âge.*

La réalisation dont elle est le plus fière est la réussite de ce cours.

- Dans la P subordonnée *dont elle est le plus fière*, un élément du prédicat, *dont*, qui remplace *de la réalisation*, précède le sujet. Si on replace la P selon le modèle de la P de base, on obtient *elle est le plus fière de la réalisation.*

À ces transformations simples, qui consistent uniquement, pour reconstituer la P de base, à déplacer des groupes ou à remplacer un pronom par son antécédent dans une subordonnée, s'ajoutent des transformations plus complexes, que nous verrons plus tard.

Replacer les groupes d'une P sous forme d'une P de base est particulièrement utile pour effectuer les accords dans certaines phrases.

Exemple

Les dépenses que m'a causées cette mésaventure sont exorbitantes.

- On peut remplacer les groupes de la subordonnée *que m'a causées cette mésaventure* dans l'ordre suivant : *cette mésaventure a causé des dépenses à moi*. On voit beaucoup mieux que le sujet est *cette mésaventure*, que *que*, qui remplace *dépenses*, est un complément direct placé avant le verbe.

1.5 La ponctuation dans une phrase construite selon le modèle de la P de base

On ne doit pas mettre de virgule entre le sujet et le prédicat, même si le sujet est long. *3.1a*

Exemple

Le fait qu'ils ne nous aient pas avisés de leur départ et qu'ils soient partis quand même me trouble beaucoup.

- On a ici un long sujet (*le fait qu'ils ne nous aient pas avisés de leur départ et qu'ils soient partis quand même*) suivi d'un prédicat (*me trouble beaucoup*). On ne doit pas mettre de virgule entre eux.

De la même façon, il ne faut pas séparer par une virgule simple (ni par un autre signe de ponctuation) le verbe et ses expansions dans le prédicat (compléments, attribut, modificateur) ou les expansions du verbe entre elles. *3.1b*

Exemples

J'ai demandé à mon père qu'il me prête sa voiture.

- On a un sujet (*j'*), puis un prédicat (*ai demandé à mon père qu'il me prête sa voiture*). Dans ce prédicat, on a un verbe (*ai demandé*), un complément indirect (*à mon père*) et un complément direct (*qu'il me prête sa voiture*). Il ne faut pas de virgules dans le prédicat.

Mon problème est que je manque de concentration³.

- On a un sujet (*mon problème*) et un prédicat (*est que je manque de concentration*). Ce dernier est constitué d'un verbe (*est*) et d'un attribut (*que je manque de concentration*). Il ne faut pas de virgule.

1.6 La virgule et le complément de P

Quand le complément de P est en tête de P, on doit le détacher par une virgule. *3.2a*

Exemples

Quand j'aurai terminé, je partirai.

Les matins où je donne un cours, je me lève une demi-heure plus tôt.

³ Selon certains grammairiens, le sujet de cette phrase serait plutôt *que je manque de concentration*, car c'est lui qu'on peut encadrer par *c'est... qui* : *c'est que je manque de concentration qui est mon problème*. Nous acceptons les deux interprétations.

Quand le complément de P est en tête d'une P qui ne commence pas la phrase graphique et qui est introduite par *et*, *mais*, *car* ou la conjonction *que*, on peut soit l'encadrer de deux virgules, soit le faire suivre d'une seule virgule.

Exemples

*Je t'avais dit que, **quand j'aurais terminé**, je partirais.*

OU

*Je t'avais dit que **quand j'aurais terminé**, je partirais.*

*Ophélie est fatiguée, car, **pour terminer son travail**, elle s'est couchée très tard hier.*

OU

*Ophélie est fatiguée, car **pour terminer son travail**, elle s'est couchée très tard hier.*

Quand ce complément de P commence par une voyelle et qu'il y a élision du *e* de *que*, on ne met qu'une virgule après le complément de P.

Exemple

*Il pensait qu'**avec le temps**, les choses changeraient.*

Il y a trois exceptions :

- 1) Quand le complément est très court⁴, on peut ne pas mettre de virgule. *3.2b*

Exemples

***Ici** tous sont heureux.*

OU

***Ici**, tous sont heureux.*

***Le soir** elle n'arrive plus à se concentrer.*

OU

***Le soir**, elle n'arrive plus à se concentrer.*

⁴ Les auteurs ne sont pas précis quant à la définition d'un complément « court ». Nous pouvons donner comme ligne directrice qu'un complément de trois mots ou moins est court.

La phrase

- 2) Quand le sujet et le prédicat sont inversés, on ne doit pas mettre de virgule après le complément de P en tête de P. *3.2c*

Exemples

***Le matin** flotte dans la maison une odeur de café.*

***Malgré le vent** voguent les navires.*

- 3) Quand le complément de P est un subordonnant (pronom relatif précédé ou non d'une préposition) en tête de P, on ne le détache pas par une virgule. *3.2d*

Exemple

*Les semaines **pendant lesquelles** elle est de garde sont toujours épuisantes.*

Quand le complément de P est au milieu de la P, on le sépare du reste de la P par deux virgules. *3.2a*

Exemples

*Marcel, **chaque matin**, fait une promenade avec son chien.*

*L'équipe nationale de natation, **la semaine prochaine**, sera invitée par la gouverneure générale.*

On peut tolérer l'absence de virgules quand le complément de P est court.

Exemples

*Il organise **chaque année** un bal masqué pour ses amis.*

OU

*Il organise, **chaque année**, un bal masqué pour ses amis.*

*Nos bureaux sont **tous les jours** ouverts jusqu'à 18 h.*

OU

*Nos bureaux sont, **tous les jours**, ouverts jusqu'à 18 h.*

Généralement, quand le complément de P est à la fin de la P, après le prédicat, il ne faut pas le séparer par une virgule. *3.2e*

Exemple

*Ta mère t'a dit cela **pour te faire plaisir**.*

Mais quand on veut faire sentir que ce complément de P est un nouvel acte de parole, c'est-à-dire un nouvel énoncé qui apporte une précision complémentaire et non essentielle que l'on ajoute au premier message, on peut le détacher par une virgule (cette règle est soumise à l'interprétation du scripteur).

Exemple

*Elle a dû payer ses droits de scolarité, **au début de chacune des sessions où elle s'est inscrite à l'Université de Montréal**.*

1.7 Exercices

1.1 Dites, pour chacune des phrases graphiques suivantes, combien elle contient de phrases syntaxiques et de phrases syntaxiques autonomes.

a) Claude prendra sa retraite en janvier, car il aura alors 60 ans.

Phrase(s) syntaxique(s) :

Phrase(s) syntaxique(s) autonome(s) :

b) Pour se distraire, Stéphane achète mille et une babioles qu'il n'utilise jamais.

Phrase(s) syntaxique(s) :

Phrase(s) syntaxique(s) autonome(s) :

c) Les mises à pied qui avaient été annoncées n'ont pas été faites, mais les employés demeurent inquiets.

Phrase(s) syntaxique(s) :

Phrase(s) syntaxique(s) autonome(s) :

d) Au dire de l'ingénieur, cette maison a été bâtie au début du siècle dernier avec les matériaux les plus populaires à l'époque.

Phrase(s) syntaxique(s) :

Phrase(s) syntaxique(s) autonome(s) :

e) Caroline espère que tout ira bien le jour du lancement.

Phrase(s) syntaxique(s) :

Phrase(s) syntaxique(s) autonome(s) :

1.2 Identifiez les grands constituants des P syntaxiques autonomes suivantes.

a) Les citoyens de ce quartier en développement ne sont pas d'accord avec la politique d'urbanisme que la ville leur propose.

.....
.....
.....
.....
.....

- b) Grâce à ses efforts assidus, Maryse a convaincu Paul ce matin d'acheter une nouvelle voiture.

- c) L'idée qui a été proposée en commission parlementaire et qui fait l'unanimité chez les intervenants fera grand plaisir à la ministre.

- d) Le professeur de ski répète qu'il est dangereux de rester dehors sans chapeau quand on a une santé fragile.

1.3 Placez les P suivantes en P de base, si elles ne correspondent pas déjà à ce modèle.

- a) Au printemps reviendront les oiseaux migrateurs.

- b) Annie pense tous les jours à son examen final.
